

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abbeille.

5e. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3me. Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 MARS, 1851.

No. 17

COLLÈGE STE. ANNE.

Comme il ne paraît pas que le *grand livre du destin* renferme la promesse d'une excursion vers le bas du fleuve pour cette année, j'ai cru, en attendant qu'on l'y voie, que vos lecteurs ne seraient pas fâchés que je leur donnasse quelques détails sur un établissement, destiné comme celui-ci, à repandre dans les intelligences de la jeunesse canadienne les bienfaisantes lumières de la religion et de la science; je veux parler du collège de Ste. Anne Lapocatière. J'ai cru aussi devoir réclamer leur indulgence dans un sujet où, faute de renseignements suffisants, je me vois contraint de passer rapidement sur certaines choses, dignes peut-être d'amples développements.

Ayant donc à parler d'un établissement public, il me semble tout naturel de dire d'abord quelques mots de son fondateur, et c'est aussi par où je vais commencer.

Né avec un esprit vif et entreprenant, Mr. Frs. Painchaud, l'illustre fondateur dont il est ici question, sut tirer parti de ses belles qualités à l'avantage de son pays. Après avoir passé plusieurs années dans les missions en bas du fleuve, il fut promu à la cure de Ste Anne en 181... Cette paroisse comptait pour lors un assez grand nombre d'habitants. Mais quoiqu'ils véussent en général assez à leur aise, il n'était pas probable qu'avec leurs seules ressources, ils pussent jamais seconder efficacement leur curé dans le projet qu'il conçut, plusieurs années après sa nomination à la cure de Ste Anne, de fonder un collège.

Néanmoins comme M. Painchaud était aussi courageux et persévérant dans ses projets qu'il était prompt à les concevoir, cet obstacle ne le rebuta nullement quand il voulut mettre son plan à exécution. Ayant su se ménager un bon nombre d'amis dans presque toutes les classes de la société, il ne fit point difficulté de recourir à leur générosité, persuadé qu'il était que tout devient noble quand il s'agit du bien de la religion et de la patrie; aussi ses démarches ne furent pas inutiles. Les nombreuses donations qui lui furent faites, jointes à ses épargnes et au zèle

de ses paroissiens, le mirent en état de procéder à la construction du collège qui faisait depuis si long-temps l'objet de ses plus grandes sollicitudes. On posa la première pierre de cet édifice en 1827, et, deux ans après, l'on fut en état d'y commencer un cours d'étude complet.

Ainsi l'habileté avec laquelle M. Painchaud sut s'attacher les esprits et maintenir l'union et la concorde dans une entreprise où il s'agissait du bien public, ne contribua pas peu à son succès dans l'établissement de cette nouvelle pépinière destinée à préparer pour la religion et la patrie des citoyens capables et vertueux. Il a donc mérité, lui aussi, que son nom soit inscrit dans la liste des bienfaiteurs de ce pays, et que l'on admire long-temps un patriotisme si bien entendu.

Plus tard, le nombre des élèves augmentant considérablement et le collège ne suffisant plus pour les loger convenablement, la corporation fit construire un avant-corps de 50 pieds attenant à une aile de mêmes dimensions que l'ancienne; ce qui forme maintenant un édifice régulier à trois étages, long de 36½ pieds et haut de 40 à 50.

Sur le frontispice de l'ancien collège, au dessus de la porte principale, on lit une inscription renfermant en langue latine l'éloge du fondateur et la date de la fondation du collège.

Au second étage de l'aile neuve se trouve une salle assez vaste renfermant une jolie collection de tableaux qui représentent quelques hommes célèbres de l'antiquité et des âges modernes. On y distingue entre autres les portraits de quelques uns de nos évêques du Canada, notamment celui de Mgrs. Plessis, Signay et Targeon, du fondateur du collège et du curé actuel de Notre Dame de Québec, M. Proulx, ancien directeur des élèves de cet établissement. C'est aussi dans le même étage que se voient le cabinet de physique qui est assez bien fourni et une bibliothèque qui renferme 2 à 3 mille volumes.

Au troisième étage de l'avant-corps est une jolie chapelle dont j'ignore maintenant les dimensions. On y voit trois autels

richement ornés. L'un, le maître-autel, est dédié à St. Louis de Gonzague. On y remarque aussi un petit orgue dont le son est peu plus fort et un peu moins fêlé que celui de notre harmonium.

L'on aperçoit dans la voûte de l'ancien collège des armes fracturées. Ce sont des carabines, des sabres, des piques, en un mot tout ce qui peut former un armement complet. Toutes ces armes étaient en bois devaient fournir un amusement agréable sans qu'on eût à craindre le tranchant des sabres ou la mitraille. Autrement, ainsi que dans quelques autres collèges, on se livrait aussi à Ste. Anne aux jeux de Mars, mais depuis un bon nombre d'années on les a abandonnés.

Assis au pied d'une montagne dont la hauteur est de 3 à 400 pieds au dessus du niveau du fleuve, le collège de Ste. Anne offre avec ses mille et une épinettes dans lesquelles il semble enlissé un coup d'œil magnifique au visiteur qui y arrive par le nord-est. Une superbe terrasse bordée d'un côté par la montagne et de l'autre par une jolie petite clairière est le lieu ordinaire de la recreation. Vers le milieu se trouve le jeu de peloté qui est construit à peu près sur le même plan que celui de Maizerets. A une distance à peu près égale du jeu s'élève deux mais qui mesurent en hauteur 70 à 80 pieds. Dans les grandes réjouissances, l'on y arbore le pavillon britannique ou le tricolore français.

A l'une des extrémités de la terrasse se voit un belvédère à deux étages d'une construction assez élégante; c'est là que les élèves vont cultiver l'art sublime d'Orphée. Plus loin en allant vers l'ouest se trouvent deux jardins assez spacieux; ce sont principalement les élèves qui étudient la botanique qui les cultivent. Vers le milieu du premier jardin s'élève une colonne dont j'ignore maintenant l'ordre. Au dessus de l'entablement, est un petit piédestal surmonté d'une statue représentant parfaitement le fondateur de la liberté américaine. Sa figure grave et sévère, son attitude martiale, son costume de guerre, tout nous rappelle le *Cincinnatus* moderne à la tête des armées de la *République*.

Non loin de l'enclos du jardin sur une petite éminence entourée de jeunes érabes disposées en quadrilatère, s'élève un humble monument surmonté d'une corbeille remplie de feuilles et de fleurs; c'est un témoignage du respect et de la reconnaissance des élèves qui l'élèverent à leurs frais pour honorer la mémoire de M. Painechaud.

Si l'on vient à présent à porter ses regards du haut de la galerie qui couronne le jeu de pelote pour contempler un moment les beaux points de vue qui s'offrent à l'observateur, l'on aura à ses pieds un paysage très-varié. Devant soi, le majestueux St. Laurent qui promène avec fierté ses ondes verdâtres; des montagnes qui semblent avoir été élevées par les géants de la fable; derrière soi, des plaines qui s'étendent à perte de vue, ceintes d'un côté par le fleuve et de l'autre par des rochers et des montagnes de toutes grandeurs et de toutes formes.

Si maintenant vous gravissez la montagne du collège par un temps serein, et que vous vous portiez sur le point culminant, la scène deviendra un peu plus grandiose et vous dominerez une surface de 20 à 30 lieues. Vos regards s'égarent d'abord sur ce vaste horizon et sur la multitude des objets qu'il renferme, mais bientôt votre œil se reposant sur les endroits les plus frappants essaiera d'en saisir les différentes beautés. Ici vous admirerez cette longue chaîne des Laurentides, dans lesquelles le grand fleuve semble être comme encaissé; là, une multitude de petits monticules que la nature s'est plu à jeter çà et là comme pour ajouter à sa sévère majesté. Ailleurs, d'immenses forêts d'érables, de pins, de sapins et de mérisiers sont resplendir l'émeraude et l'abondance des prairies. Tantôt ce sont de longues pointes qui s'avancent dans le fleuve comme pour lui barrer le passage et opposer une digue à ses flots envahisseurs; tantôt de charmantes petites îles semblent par leur position offrir un abri à un vaisseau battu par la tourmente. Ajoutez à ceci toutes les nuances, toutes les richesses du coloris que nous offre une belle journée d'été, et vous aurez une perspective qui sera tantôt des plus riantes et des plus vives, tantôt des plus sévères et des plus majestueuses.

A présent quelques mots sur l'église paroissiale et sur la paroisse elle-même termineront ma correspondance. A 30 ou 40 pas du collège, sur un terrain pierreux, est située l'église paroissiale. Cette église qui ne date que de 5 à 6 ans est d'une certaine importance quant à ses dimensions, à la régularité et à la solidité de la maçonnerie. Pour ce qui est de l'ensemble

et du goût qui a présidé à l'ordonnance de l'édifice, je n'en dirai mot; d'abord parce que je suis peu connaisseur en cette matière; en second lieu, parce qu'il me semble peu prudent d'émettre une opinion désavantageuse touchant une église qui exigera peut-être un bien longtemps avant qu'on y mette la dernière main. La sacristie qui est à deux étages, est assez vaste et assez bien distribuée. Entr'autres portraits on y remarque celui de Mr. Painechaud. Cet homme sut si bien s'attacher le cœur de ses paroissiens, que ceux-ci voulurent toujours avoir devant les yeux les traits de celui qui avait été pendant si long-temps leur bien-aimé pasteur.

La paroisse de Ste. Anne se recommande surtout par de vastes plaines et par une multitude de hautes montagnes. La plupart sont remarquables par les blétons qui y abondent et par le grand nombre de lièvres qui les fréquentent. C'est sur le plateau de l'une d'elles que les élèves du collège vont tous les ans chômer le mois d'Avril par un repas où le sucre et la trempette ne font point défaut. Le faubourg et le village de Ste. Anne sont assez peuplés; on y voit des bâtisses qui ne le cèdent en rien à celles des autres paroisses, soit pour les dimensions, soit pour l'élégance. Cette paroisse a cependant un grand désavantage, c'est celui de ne pouvoir offrir même aux plus petits vaisseaux un mouillage sûr et commode, les rives du St. Laurent n'inclinant presque point en cet endroit et ses eaux s'éloignant quelquefois de plus d'une lieue du rivage à la basse mer. Le terrain est d'ailleurs si vaseux qu'on craint toujours de s'embarquer lorsqu'on veut s'embarquer même sur le plus léger esquif.

Environ à un quart de lieue du collège est un charmant petit cap auquel on a donné le nom de *cap-Martin*. Il ne s'avance que très-peu dans le fleuve et a une hauteur perpendiculaire de 70 à 80 pieds. Parmi le grand nombre de petits poissons qui fréquentent cet endroit on y remarque la loche, appelée ici *petite morue*. Poursuivie par le maousin qui lui donne presque continuellement la chasse, elle essaie de trouver son salut en fuyant vers les rives. C'est ordinairement le printemps et l'automne, saisons où l'on fait aussi la guerre aux maousins, qu'elle afflue et qu'elle est plus volumineuse. Aussi les élèves du collège profitent de ce temps pour lui présenter l'hameçon qu'elle avale avec l'appât, tant elle est vorace. Il est arrivé très-souvent que l'on en a pris en assez grande quantité pour en servir un repas à toute la communauté. C'est aussi au cap Martin que les sauvages relâchent quelquefois en descendant de Québec, lorsque le temps est trop ora-

geux pour leur permettre de lutter contre les vagues avec leurs petits canots d'écorce ordinairement si chargés, qu'à peine ont-ils deux pouces hors de l'eau.

J'aurais bien d'autres choses à dire de Ste. Anne et de son collège, mais pour ne pas être trop long je m'arrête ici; d'ailleurs je crois en avoir assez dit sur cet endroit pour en donner quelque idée, en attendant que, transporté par un vapeur, on aille voir la réalité.

D. D.

L' ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

Québec, 20 Mars 1851.

"L'Abelle paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année."

Nous prions bon nombre de nos abonnés de faire attention à la seconde phrase de l'alinéa précédent.

La première moitié de l'abonnement, doit être payée dès la rentrée; la seconde, au premier Janvier qui se trouve dans l'année scolaire. Cette année nous n'avons pu tenir à ces conditions pour la raison bien simple que l'Abelle n'a recommencé à paraître que longtemps après la rentrée et qu'au premier Janvier même il n'y avait pas très-longtemps qu'elle avait revu le jour: d'ailleurs, nous comprenions les craintes que pouvaient inspirer à nos abonnés nos fréquentes indispositions de l'année dernière et la longue léthargie qui les a suivies; mais aujourd'hui que notre dix-septième numéro est sous-pressé, c'est à dire que nous avons rempli à moitié les engagements que nous avons pris dans notre premier article, nous ne croyons pas être exigeants en demandant le prix de l'abonnement.

Nous avons un intérêt tout particulier à ce que nos abonnements et tous nos petits crédits généralement quelconques rentrent le plus tôt possible cette année, d'abord parce qu'il paraît que nos vacances s'ouvrent quinze jours plutôt qu'à l'ordinaire, ensuite, parce que quelques immuables que soient les arrêts du Destin certaines circonstances, par exemple en ce cas-ci, celle d'avoir une somme assez ronde à notre disposition, aident merveilleusement leur exécution.

Quant à l'obrem nous prions très-respectueusement nos abonnés et tous ceux qui nous doivent quelque chose de vouloir bien nous payer au plutôt leur abonnement ou le montant de leur compte.

On dira que ce doit être bien embarrassant, ou du moins, qu'on doit mettre beaucoup de temps à transmettre une nouvelle, pour ne pas se tromper. Eh bien non; les opérateurs vont très-vite, et ils deviennent si habitués que l'ordre seul des cloches de la pointe suffit souvent pour leur dire quelle lettre s'est formée, sans qu'ils aient besoin de regarder sur la bande.

Malgré le peu de temps écoulé depuis la mise en opération du télégraphe électrique il y a déjà plus de 12,000 miles qui communiquent par cette voie, dans l'Amérique du Nord. Sur ce nombre le Canada seul compte pour plus de 1000 miles. Je parle seulement des lignes achevées, car il y en a un grand nombre d'autres qui ne sont que commencées.

J'ai dit déjà que ce mode de télégraphe électrique n'était pas le seul en usage; ce n'est pas non plus le premier qui a été découvert: on n'y est arrivé que par degrés. Les premières expériences (vers 1750,) en ce genre consistèrent en des décharges de bouteilles de Leyde à travers un long fil. D'après ces expériences on fit, en 1798, une espèce de télégraphe électrique entre Madrid et une petite ville voisine distante de 29 miles. Mais la découverte du Galvanisme, qui était arrivée quelque temps auparavant, en 1791 et que Volta perfectionna au commencement du 19^e siècle, fit bientôt naître des idées différentes. Aussi en 1808 Sommering proposait-il un nouveau télégraphe électrique.

Cependant on peut dire qu'on n'émit de projets vraiment réalisables qu'après la découverte de l'influence des courants électriques sur les animaux, c'est-à-dire, après 1820. Il me serait trop long de spécifier les différents essais qu'on a faits. Je dirai seulement que dans les commencements il y avait autant de fils que de lettres, ce qui était un grand embarras. Enfin Mr. Morse, avec son appareil d'une si admirable simplicité, popularisa, pour ainsi dire, le télégraphe électrique et le rendit, vu sa facilité d'exécution, presque nécessaire pour toute ville un peu importante.

C'est bien réellement le cas de dire que les distances sont anéanties: le soleil est devancé, car une nouvelle qui part de Québec à midi sonnant arrivera par le télégraphe à Toronto plus d'une demi-heure avant midi. Pourvu que le fil soit bien isolé, on peut le faire passer sous l'eau sans inconvénient; c'est ainsi que, l'année dernière, on a fait communiquer Calais et Douvres par un fil qui traverse la Manche sur une distance de 7 lieues.

Eh! n'a-t-on pas proposé de faire venir les nouvelles d'Europe par un fil, qui, pas-

ant par la Chine et le Nord de l'Asie, traverserait le détroit de Bhering ou les îles du Kamchatka et viendrait jusqu'à nous en passant par dessus les Montagnes Rocheuses? quelle merveille! Cela mettrait l'Europe à quelques secondes de nous!!

Je m'arrête, car ça me mènerait trop loin de prédire tout ce que le télégraphe électrique pourra faire dans les temps à venir. En attendant ces magnifiques choses, voici les taux de notre modeste télégraphe entre Québec et Toronto: l'adresse et la signature, gratis, 2 mots ou moins, pour une distance au dessous de 100 miles, 1s. 3d., et 1 1/2d. pour chaque mot additionnel. Au dessus de 100 m. et au dessous de 200, 1s. 8d., et 2d. p. c. m. a. Au dessus de 200 m. et au dessous de 400, 2s. 6d., et 3d. p. c. m. a. Au dessus de 400 m. 3s. 9d., et 4 1/2d. pour chaque mot additionnel.

T. E. II.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DATÉE DE
ROME LE 19 JANVIER 1851.

Mr. II. et ses compagnons de voyage sont arrivés à temps pour assister à une séance de la fête des *Langues* que l'on a célébrée dimanche et lundi derniers à la Propagande. J'y étais allé le premier jour avec M. B. et j'y retournai le lendemain avec les nouveaux arrivés. Cette fête est vraiment intéressante et digne de sa grande réputation. Sur un théâtre élevé, étaient 84 élèves de la Propagande, assis la face tournée vers les spectateurs. Immédiatement au bas des degrés, étaient rangés 13 magnifiques fauteuils, dorés et couverts de riche damas cramoisi. Ces fauteuils étaient réservés pour les Cardinaux de la Propagande, dont les principaux sont Mgrs. Franzoni (préfet), beau vieillard, à l'air saint et vénérable; Patrizi Cardinal-vicaire, bel homme dans la force de l'âge; Brignoli, Mattei, &c. Ensuite venait une seconde rangée de fauteuils moins riches que les premiers, et destinés aux Evêques et aux personnes éminentes; puis une troisième rangée réservée à d'autres personnes remarquables. M. B. occupait un de ces sièges. L'espace restant était couvert de chaises destinées aux heureux mortels qui avaient pu obtenir des billets d'entrée.

Parmi les évêques étrangers, j'ai remarqué l'évêque de Dijon et Mgr Hughes, archevêque de New-York. Il y avait encore 5 ou 6 évêques Orientaux qui n'avaient de bien remarquable que la barbe qui leur tombait jusqu'au bas de la poitrine. Le patriarche de Jérusalem et un évêque Albanais attiraient cependant l'attention. Le premier est un beau jeune homme de 35 ans; son habillement est fort original; il porte une es-

pèce de culotte courte et large de velours violet, avec des bas de soie de même couleur. Son habit est de velours noir et contraste singulièrement avec sa culotte et son manteau, charmant petit vêtement de velours de soie rouge, qui lui couvre à peine les épaules. Sur sa poitrine brille une belle croix attachée à une large chaîne d'or. Pour compléter le coup-d'œil, il porte une magnifique barbe blonde, et a la tête parfaitement rasée. L'évêque Albanais était vêtu presque de la même manière; seulement son habit était blanc et chamarré d'or et d'argent. Il avait un *boa* de marbre autour du cou, et un beau bonnet rouge sur la tête.

Parmi les spectateurs les plus remarquables étaient Lord Fielding, le nouveau converti, et le ministre américain, à qui la Propagande est redevable de sa conservation pendant la révolution. Il est fils du général Cass. Lorsque les Garibaldiens parlèrent de brûler la Propagande, il y fit mettre le drapeau de sa nation et déclara que la république américaine regarderait comme fait à elle-même le tort que l'on ferait à cette institution. Là-dessus les menaces cessèrent et les élèves purent vivre en paix et continuer leurs études.

Je vous assure que c'est un spectacle fort intéressant que celui de ces 84 jeunes gens dont l'habit était le même et dont la tête et la figure était si différentes. Il y avait là deux chinois, un persan, un calmouk, des nègres de toutes les parties de l'Afrique, des Abyssins, des Indous, un Russe et un individu de Ceylan. Voilà les principaux qui me reviennent à la mémoire, mais il y en avait un grand nombre d'autres que je ne me rappelle pas. On a peroré en 46 langues différentes, et chanté dans les langues les plus étranges de l'Orient. Ceux dont le langage m'a paru le plus extraordinaire, sont les chinois, ils ont une espèce de jargon insaisissable, qui leur passe par le nez, de sorte que l'on n'entend que des sifflements et des sons nasaux. Je plains fort les chinois, lorsqu'ils ont le rhume de cerveau; car ils ne doivent plus être capables de parler, chose fort embarrassante par fois.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudau.

P. A. MARMET, Gérant.